

## **NOTRE VIE DE FRÈRES EST UNE VIE DE FRATERNITÉ**

### **INTRODUCTION**

En prenant comme point de départ que la «règle d'or» de tout travail de promotion des vocations a toujours été et reste le “venez et voyez” (Jn 1,39) il est impératif de mettre l'accent sur la vie fraternelle en communauté. Il y faut de bonnes relations interpersonnelles qui valorisent l'amitié, la sincérité, la maturité comme fondements humains indispensables pour une bonne vie commune à l'enseigne de la foi, car c'est le Seigneur qui appelle. Il y faut, en outre, un style de vie plus simple et accueillant qui favorise le dialogue et la participation”. (Puebla, Conclusions 730).

Les jeunes d'aujourd'hui sont davantage attirés par le témoignage de vie des personnes que par leurs discours remplis de bonnes intentions. Ils demandent des signes qui manifestent une vie cohérente. Ils ont besoin de sécurité et avant de prendre une décision de cette nature, ils doivent avoir expérimenté une attraction forte pour la vie fraternelle des autres au point d'engager dans cette voie toute leur personne.

Le terrain propice pour que grandisse et s'épanouisse une vocation est un environnement où suivre Jésus se vit avec joie, conviction, espérance et enthousiasme. Une telle atmosphère séduit et éveille le désir de participer à ce genre de vie. Ces processus doivent suivre un cheminement qui porte à consacrer toute sa personne au Seigneur car on reconnaît qu'il est capable de combler son existence. Il ne suffit donc pas de l'annoncer ou de l'affirmer, mais il faut offrir l'expérience de communautés qui ont déjà parcouru ce même cheminement et qui sont disposées à le partager avec d'autres.

### **SYNTHÈSE DU TEXTE**

Ce document tient compte du fait que dans de nombreux pays, la physionomie de la vie commune fraternelle présente de nombreux changements par rapport au passé. Ceux-ci, de même que les espoirs et les déceptions qui les accompagnent, exigent une réflexion à la lumière du Concile Vatican II. Ils ont mis en évidence de nombreuses valeurs évangéliques qui ont donné une nouvelle vitalité à la communauté mais, ils ont aussi suscité des questions parce qu'ils ont obscurci certains éléments spécifiques de cette vie fraternelle vécue en communauté. Dans certains lieux, la communauté religieuse semble avoir perdu sa raison d'être et ne se présente plus comme un idéal qu'il faut rechercher. Avec la sérénité et l'urgence de qui cherche la volonté du Seigneur, beaucoup de communautés ont voulu valoriser ces changements pour mieux répondre à la vocation qui est la leur au sein du peuple de Dieu.

Les facteurs qui ont déterminé ces changements sont nombreux. Parmi eux, le retour constant aux sources de la vie chrétienne et l'inspiration fondation elle des instituts. Ce processus s'est produit dans un cadre

## NOTRE VIE DE FRÈRES EST UNE VIE DE FRATERNITÉ

existentiel dans lequel de nombreuses mutations ont eu lieu. Les valeurs et contrevaleurs typiques d'une époque ou d'une culture et les structures sociales qui les manifestent, affectent la vie de tous y compris de l'Église et de ses communautés religieuses. Celles-ci sont soit un authentique levain évangélique dans la société, une annonce de la bonne nouvelle dans le monde, soit elles déclinent avec une agonie plus ou moins longue, simplement parce qu'elles se sont adaptées à ce monde.

Toutefois, l'évolution de l'Église a également exercé une profonde influence sur les communautés religieuses. Le Concile Vatican II, comme événement de grâce et manifestation extraordinaire de la capacité pastorale de l'Église en ce siècle, a eu une influence décisive sur la vie religieuse, non seulement par le Décret *Perfectæ Caritatis*, qui lui est consacré, mais également par son ecclésiologie et tous ses documents.

Le présent document jette un regard rapide sur tous les changements qui ont pu influencer plus directement la qualité de la vie fraternelle et les diverses manières de la vivre dans les diverses communautés religieuses. Il est indispensable de comprendre l'évolution théologique, canonique et sociale des nouvelles sociétés. Reconnaître que ces changements ont exercé une profonde incidence sur les communautés religieuses exige de parler de leur nouvelle configuration, des demandes chaque jour plus nombreuses pour répondre aux nouveaux besoins de la société et de la nouvelle manière de comprendre et de vivre leur apostolat dans un contexte sécularisé. Une nouvelle conception de la personne qui récupère la valeur de chaque individu doit également être prise en compte de même que les nouvelles formes de gouvernement qui émergent de la révision des constitutions. L'ensemble des changements et tendances que nous venons d'énumérer ont influencé profondément et diversement la physionomie des communautés religieuses.

Les différences, parfois très grandes, dépendent, comme il est facile de le comprendre, de la diversité des cultures et des continents, s'il s'agit de communautés masculines ou féminines, du type de vie religieuse et du type d'institut, des divers apostolats et de l'engagement à relire et à actualiser le charisme du fondateur, de la manière de se situer dans l'Église et la société, de la manière d'accueillir les valeurs proposées par le Concile, des diverses traditions et formes de vie commune, des différentes manières d'exercer l'autorité et de promouvoir le renouvellement et la formation permanente.

À la lumière de ces nouvelles situations, le présent document veut reconnaître les efforts accomplis par de nombreuses communautés religieuses pour améliorer la qualité de leur vie fraternelle. Ce document veut, en outre, offrir une réflexion à ceux qui se sont écartés de l'idéal communautaire afin de leur faire comprendre que la vie fraternelle en communauté est incontournable pour celui qui s'est consacré au Seigneur dans un institut religieux ou dans une société de vie apostolique. C'est pour cette raison qu'il présente des thèmes comme : la communauté religieuse comme don ; la communauté religieuse comme lieu où on apprend à devenir frère ; la communauté religieuse comme lieu et sujet de la mission. N'oublions pas que pour entrer dans le mystère de la communion et de la fraternité et avant d'entreprendre un discernement difficile et nécessaire pour renouveler la splendeur évangélique de nos communautés, il est impératif d'invoquer le Saint-Esprit avec humilité pour qu'il accomplisse ce dont lui seul est capable "Je vous donnerai un cœur nouveau, je mettrai en vous un esprit nouveau. J'ôterai de votre chair le cœur de pierre, je vous donnerai un cœur de chair... vous, vous serez mon peuple, et moi, je serai votre Dieu" (Ez 36, 26-28)

La communauté religieuse comme expression de l'Église est le fruit de l'Esprit et une participation à la communion trinitaire. Dès lors l'engagement de chaque religieux et de tous les religieux à se sentir coresponsables de la vie fraternelle commune afin de manifester clairement son appartenance au Christ, et, pour ce qui est de l'Ordre hospitalier, un appel particulier aux frères et aux sœurs réunis en son nom, à vivre le charisme et la spiritualité de saint Jean de Dieu.

### LA VIE FRATERNELLE EN COMMUNAUTÉ

#### "Congregavit nos in unum Christi amor"

### LA COMMUNAUTE RELIGIEUSE, LIEU OU L'ON DEVIENT FRERES ET SOEURS

11. Le don de la communion suscite le devoir de construire la fraternité, de devenir frères et soeurs dans une communauté dont les membres sont appelés à vivre ensemble. De l'acceptation émerveillée et pleine de reconnaissance de la communion divine participée par de pauvres créatures, naît la conviction du nécessaire engagement à la rendre toujours mieux visible par la construction d'une communauté "pleine de joie et de l'Esprit Saint" (Ac 13,52).

En notre temps et pour notre temps il est nécessaire de reprendre cette oeuvre "divino-humaine" de l'édification de communautés de frères et de soeurs, en tenant compte des conditions particulières de ces dernières années, au cours des quelles le renouveau théologique, canonique, social et structurel a fortement marqué la physionomie et la vie de la communauté religieuse.

A partir de quelques situations concrètes, nous voudrions offrir des indications utiles pour soutenir l'effort de constant renouvellement évangélique des communautés.

#### Spiritualité et prière commune

12. Etant donné son enracinement mystique, toute communauté chrétienne authentique apparaît "en elle-même comme une réalité théologale, objet de contemplation"(28). La communauté religieuse est avant tout un mystère qui doit être contemplé et accueilli dans l'admiration et l'action de grâce, dans une claire dimension du foi.

Quand on oublie cette dimension mystique et théologale, liée au mystère de la communion divine présente et communiquée à la communauté, on en vient irrémédiablement à oublier aussi les raisons profondes de vivre en communauté, de construire patiemment la vie fraternelle. Cette construction peut paraître dépasser les forces humaines et sembler de plus un inutile gaspillage d'énergie, en particulier pour des personnes intensément engagées dans l'action, et conditionnées par une culture activiste et individualiste.

Le Christ lui-même qui les a appelés convoque chaque jour ses frères et ses soeurs pour leur parler, les unir à lui et les unir dans l'Eucharistie, pour qu'ils soient toujours plus son Corps vivant et visible, animé par l'Esprit, en chemin vers le Père.

La prière en commun, qui a toujours été à la base de toute vie communautaire, part de la contemplation du grand et sublime Mystère de Dieu et de l'admiration pour sa présence, à l'oeuvre dans les moments les plus significatifs des familles religieuses comme dans l'humble et quotidienne réalité de nos communautés.

13. Afin de répondre à l'avertissement du Seigneur: "Veillez et priez" (Lc 21,36), la communauté religieuse doit être vigilante et prendre le temps nécessaire pour avoir soin de la qualité de sa vie. Parfois la journée des religieux et religieuses n'ont pas le temps, risque d'être trop inquiète et anxieuse et d'aboutir à la

## NOTRE VIE DE FRÈRES EST UNE VIE DE FRATERNITÉ

fatigue et à l'épuisement. En fait, la communauté religieuse est rythmée par un horaire permettant de réserver des moments pour la prière, et d'apprendre ainsi à donner du temps à Dieu (vacare Deo).

La prière doit être comprise comme un temps de rencontrer avec le Seigneur, pour qu'il puisse agir en nous et, au milieu des distractions et des fatigues, combler la vie, la reconforter, la guider. Pour que, finalement, toute l'existence puisse lui appartenir.

14. Une des acquisitions les plus précieuses de ces décennies, reconnue et appréciée par tous, a été la redécouverte de la prière liturgique par les familles religieuses.

La célébration en commun de la Liturgie des Heures, ou au moins de certaines de ses parties, a revitalisé la prière de nombreuses communautés, qui ont été amenées à un contact plus vivant avec la Parole vivante de Dieu et avec la prière de l'Eglise(29).

Il faut entretenir la conviction que la communauté se construit à partir de la Liturgie et surtout de la célébration de l'Eucharistie(30) et des autres Sacrements. Le Sacrement de la Réconciliation, par lequel le Seigneur ravive l'union avec lui-même et avec les frères, mérite qu'on lui prête une attention renouvelée.

A l'imitation de la première communauté de Jérusalem (cf. Ac 2,42), la Parole, l'Eucharistie, la prière en commun, l'assiduité et la fidélité à l'enseignement des Apôtres et de leurs successeurs, mettent au contact des grandes œuvres de Dieu. Celles-ci célébrées communautairement s'éclairent et suscitent la louange, l'action de grâces, la joie, l'union des cœurs, le soutien dans les difficultés quotidiennes de la vie commune, l'affermissement mutuel dans la foi.

Malheureusement la diminution du nombre des prêtres peut rendre ici ou là impossible la participation quotidienne à la Messe. Malgré tout, il faut avoir soin de chercher à comprendre toujours plus profondément le grand don de l'Eucharistie et de mettre au centre de la vie le Saint Mystère du Corps et du Sang du Seigneur, vivant et présent dans la communauté pour la soutenir et l'animer sur son chemin vers le Père. De là découle la nécessité d'avoir dans chaque maison religieuse, comme centre de la communauté, un oratoire(31) où il lui soit possible d'alimenter sa spiritualité eucharistique par la prière et l'adoration.

C'est en effet autour de l'Eucharistie, célébrée ou adorée, "sommets et sources" de toute l'activité de l'Eglise, que se construit la communion des cœurs, prémice de toute croissance dans la fraternité. "C'est par l'Eucharistie que doit commencer toute éducation de l'esprit communautaire"(32).

15. La prière en commun atteint toute son efficacité quand elle est intimement unie à la prière personnelle. Prière commune et prière personnelle sont étroitement liées et complémentaires. Partout, mais spécialement dans certaines régions et cultures, il est nécessaire de souligner davantage le temps de l'intériorité, de la relation filiale avec le Père, du dialogue intime et sponsal avec le Christ, de l'approfondissement personnel de ce qui a été célébré et vécu dans la prière communautaire; il faut rappeler que le silence intérieur et extérieur permet d'ouvrir le cœur jusqu'en ses profondeurs les plus secrètes à l'action régénératrice de la Parole et de l'Esprit.

La personne consacrée en communauté nourrit sa vie de consécration et par le constant dialogue personnel avec Dieu, et par la louange et l'intercession communautaire.

16. La prière en commun s'est enrichie ces dernières années de diverses formes d'expression et de participation.

Pour de nombreuses communautés, le partage de la Lectio divina et celui des réflexions sur la Parole de Dieu, la communication des expériences personnelles dans la vie de foi et celle des soucis apostoliques ont été particulièrement fructueux. Les différences d'âge, de formation, de caractère, invitent à la prudence, s'il

## NOTRE VIE DE FRÈRES EST UNE VIE DE FRATERNITÉ

s'agit de demander ces partages indistinctement à toute la communauté. Il est bon de veiller à ne pas anticiper le moment où ils seront possibles.

Pratiqués spontanément et d'un commun accord, ils entretiennent les vues de foi et d'espérance, l'estime et la confiance mutuelle, ils favorisent la réconciliation et la solidarité fraternelle dans un climat de prière.

17. A la prière communautaire s'applique tout autant qu'à la prière personnelle l'invitation du Seigneur à "prier constamment sans se lasser"(Lc 18,1; cf. 1 Th 5,17).

La communauté religieuse, en effet, vit constamment sous le regard de son Seigneur et doit avoir une conscience continuelle de sa présence. La prière en commun a toutefois ses rythmes dont la fréquence (quotidienne, hebdomadaire, mensuelle, annuelle) est fixée par le droit propre de chaque Institut.

La prière en commun, si elle demande la fidélité à un horaire, requiert aussi et surtout la persévérance: "afin que, par la persévérance et la consolation que nous donnent les Ecritures, nous gardions une vive espérance (...), afin que d'un même coeur et d'une même voix vous rendiez gloire à Dieu, Père de Notre Seigneur Jésus Christ" (Rm 15, 4-6).

Cette fidélité et cette persévérance aideront à surmonter avec créativité et sagesse des difficultés, que rencontrent un certain nombre de communautés, comme la diversité des engagements et donc des horaires, la surcharge de travaux absorbants, les fatigues de toutes sortes.

18. L'invocation de la Bienheureuse Vierge Marie, inspirée par un amour qui conduit à l'imiter, fait que la communauté religieuse reçoit de sa présence exemplaire et maternelle d'un grand soutien dans la fidélité quotidienne à la prière (cf. Ac. 1,14), et en fort lien de communion(33).

La Mère du Seigneur contribuera à configurer les communautés religieuses au modèle de «sa» famille, la Famille de Nazareth; elles se rentrent souvent spirituellement en ce lieu où a été vécu d'une manière admirable l'Evangile de la communion et de la fraternité.

19. L'élan apostolique, lui aussi, est soutenu et alimenté par la prière commune. D'une part elle est une force mystérieuse et transformante qui embrasse toutes les réalités pour racheter et ordonner le monde. D'autre part, elle trouve son stimulant dans le ministère apostolique, dans ses joies et dans les difficultés quotidiennes. Celles-ci deviennent occasion de rechercher et découvrir la présence et l'action du Seigneur.

20. Les communautés religieuses les plus apostoliques et qui vivent le plus intensément l'Evangile, qu'elles soient contemplatives ou actives, sont celles qui ont une riche expérience de prière.

A une époque comme la nôtre où l'on assiste à un certain réveil de la recherche du transcendant, les communautés religieuses peuvent devenir des lieux privilégiés où l'on expérimente les voies qui conduisent à Dieu.

"Comme famille unie au nom du Seigneur, (la communauté religieuse) est, par sa nature, le lieu où l'expérience de Dieu doit pouvoir se réaliser dans sa plénitude et se communiquer aux autres"(34): et tout d'abord, aux membres mêmes de la communauté.

Les personnes consacrées à Dieu, hommes et femmes, manqueront-elles ce rendez-vous avec l'histoire en ne répondant pas à la quête de Dieu de nos contemporains, au risque de les amener à chercher ailleurs, par des voies erronées, comment rassasier leur faim d'absolu?

Liberté personnelle et construction de la fraternité

21. "Portez les fardeaux les uns des autres et accomplissez ainsi la Loi du Christ" (Ga 6,2).

## NOTRE VIE DE FRÈRES EST UNE VIE DE FRATERNITÉ

Dans toute la dynamique communautaire, le Christ en son mystère pascal demeure le modèle suivant lequel se construit l'unité. Le commandement de l'amour mutuel, en effet, a en Lui sa source, son modèle et sa mesure: nous devons nous aimer comme Lui-même nous a aimés. Et Lui nous a aimés jusqu'à donner sa vie. Notre vie est participation à la charité du Christ, à son amour pour le Père et pour les frères, un amour oublieux de soi.

Mais cela n'est pas selon la nature du "vieil homme", qui désire certes la communion et l'unité, mais n'entend pas en payer le prix en termes d'engagement et de don de soi. Le chemin de conversion, du vieil homme qui tend à se fermer sur soi, à l'homme nouveau qui se donne aux autres, est long et pénible. Les saints fondateurs ont insisté avec réalisme sur les difficultés et les embûches de ce passage, sachant bien que la vie de communauté ne s'improvise pas, que sa réalisation n'est ni spontanée, ni immédiate.

Pour vivre en frères et en sœurs, il faut parcourir un vrai chemin de libération intérieure. Comme Israël, libéré de l'Égypte, est devenu Peuple de Dieu après avoir longtemps cheminé dans le désert sous la conduite de Moïse, ainsi la communauté, insérée dans l'Église peuple de Dieu, est construite par des personnes que le Christ a libérées et rendues capables d'aimer à sa manière, à travers le don de son Amour libérateur et l'acceptation cordiale de ses envoyés.

L'amour du Christ diffusé dans les cœurs pousse à aimer les frères et les sœurs jusqu'à assumer leurs faiblesses, leurs problèmes, leurs difficultés; en un mot jusqu'à se livrer soi-même.

22. Le Christ donne à la personne deux certitudes fondamentales: celle d'avoir été infiniment aimée et celle de pouvoir aimer sans limites. Il n'y a que la croix du Christ qui puisse donner d'une façon pleine et définitive ces certitudes et la liberté qui en découle. Grâce à elles, la personne consacrée se libère progressivement du besoin de se mettre au centre de tout et de posséder l'autre, et de la peur de se donner. Elle apprend à aimer comme le Christ l'a aimée, à aimer de cet amour répandu dans son cœur, la rend capable de s'oublier et de se donner comme l'a fait son Seigneur.

C'est de cet amour que naît la communauté comme un ensemble de personnes libres, libérées par la croix du Christ.

23. Ce chemin de libération qui conduit à la pleine communion et à la liberté des enfants de Dieu demande le courage du renoncement à soi pour accepter et accueillir l'autre avec ses limites, à commencer par la personne en service d'autorité.

Comme on l'a noté de plusieurs côtés, il y a eu là un point faible de la période de renouveau de ces dernières années. On a progressé dans la connaissance de la vie en commun, on en a exploré les différents aspects, mais on s'est moins soucié de l'effort ascétique nécessaire et irremplaçable pour une libération qui permette de faire d'un groupe de personnes une fraternité chrétienne.

La communion est un don offert, mais requiert une réponse, un patient apprentissage et un combat afin de surmonter ce que nos désirs peuvent avoir de trop instinctif et changeant. L'idéal communautaire le plus haut comporte nécessairement la conversion de toute attitude qui ferait obstacle à la communion.

La communauté sans la mystique n'a pas d'âme, mais sans ascèse elle n'a pas de corps. Il faut la "synergie" entre le don de Dieu et l'engagement personnel pour construire une communion incarnée, pour donner un visage concret à la grâce et au don de la communion fraternelle.

24. Il faut admettre que ce discours fait problème aujourd'hui auprès des jeunes comme auprès des adultes. Souvent les jeunes proviennent d'une culture qui valorise à l'excès la subjectivité et la recherche de la réalisation personnelle; et il arrive que les adultes, ou bien sont encore ancrés en des structures du passé

## NOTRE VIE DE FRÈRES EST UNE VIE DE FRATERNITÉ

ou bien vivent un certain désenchantement par rapport à un "assembléisme" qui a engendré verbalisme et incertitude.

S'il est vrai que la communion n'existe pas sans l'oblativité de chacun, il est nécessaire de perdre dès le départ l'illusion que tout doit venir d'autrui et d'aider chacun à découvrir avec reconnaissance ce qu'il a déjà reçu et ce qu'il est en train de recevoir des autres. Il est bon de préparer les frères et les soeurs, dès les débuts, à être constructeurs et pas seulement consommateurs de la communauté, à être responsables de la croissance de l'autre, ouverts et disponibles pour recevoir le don de l'autre, capables d'aider et d'être aidés, de remplacer et d'être remplacés.

Une communauté qui vit la fraternité et le partage exerce un attrait naturel sur les jeunes, mais, par la suite, la persévérance dans les conditions de la vie concrètes peut leur devenir un pesant fardeau. La formation initiale doit donc les amener à prendre conscience des sacrifices requis par la vie en communauté, à les accepter en vue d'une relation joyeuse et vraiment fraternelle, et à vouloir toutes les attitudes d'une personne intérieurement libre(35); car, en perdant sa vie pour ses frères, on la retrouve.

25. Il est nécessaire en outre de rappeler sans cesse que la réalisation des religieux et religieuses passe par leur communauté. Qui cherche à mener une vie indépendante, détachée de la communauté, n'a certainement pas pris le sûr chemin pour tendre à la perfection de son état.

Alors que la société encourage la dépendance, l'auto-réalisation et la réussite individuelle, l'Evangile demande des personnes qui, comme le grain de blé, sachent mourir à elles-mêmes pour que renaisse la vie fraternelle(36).

C'est ainsi que la communauté devient une "Schola Amoris" pour les jeunes et les adultes. Une école où l'on apprend à aimer Dieu, à aimer les frères et les soeurs avec lesquels on vit, à aimer l'humanité qui a besoin de la miséricorde de Dieu et de la solidarité fraternelle.

26. L'idéal communautaire ne doit pas faire oublier que toute réalité chrétienne s'édifie sur la faiblesse humaine. La communauté idéale et parfaite n'existe pas encore: c'est dans la Jérusalem céleste que se réalisera la parfaite communion des saints.

Notre temps est celui de l'édification et de la construction continue: il est toujours possible de s'améliorer et de s'acheminer ensemble vers une communauté de pardon et d'amour. Les communautés ne peuvent éviter tous les conflits: l'unité qu'elles doivent construire s'établit au prix de la réconciliation(37). Aussi ne faut-il pas se décourager devant les imperfections de la communauté.

Celle-ci en effet reprend tous les jours son chemin, fortifiée par l'enseignement des Apôtres: "aimez-vous les autres d'un amour fraternel, rivalisez d'estime réciproque" (Rm 12,10); "soyez bien d'accord entre vous" (Rm 12,16); "accueillez-vous donc les uns les autres comme le Christ vous a accueillis" (Rm 15,7); "soyez capables de vous avertir mutuellement" (Rm 15,14); "attendez-vous les uns les autres"(1 Co 11, 33); "par l'amour, mettez-vous au service les uns des autres" (Ga 5,13); "réconfortez-vous les uns les autres" (1 Th 5,11); "supportez-vous les uns les autres dans l'amour" (Ep, 4, 2); "soyez bons les uns pour les autres, ayez du coeur, pardonnez-vous mutuellement" (Ep 4,32); "vous qui craignez le Christ soumettez-vous les uns aux autres" (Ep 5, 21); "priez les uns pour les autres" (Jc 5,16); "tous, dans vos rapports mutuels, revêtez-vous de l'humilité" (1 Pt 5,5); "soyez en communion les uns avec les autres"(1 Jn, 1,7); "ne nous lassons pas de faire du bien à tous, surtout à nos frères dans la foi" (Ga, 6,9-10).

27. Pour favoriser la communion d'esprit et de coeur de ceux qui sont appelés à vivre ensemble dans une communauté, il est bon de rappeler la nécessité de cultiver les qualités requises dans toutes les relations



## NOTRE VIE DE FRÈRES EST UNE VIE DE FRATERNITÉ

humaines: bonne éducation, gentillesse, sincérité, contrôle de soi, délicatesse, sens de l'humour, esprit de partage.

Les récents documents du Magistère sont riches de suggestions et d'indications utiles à la vie communautaire, telles que la simplicité heureuse(38), la franchise et la confiance réciproque(39), la capacité de dialoguer(40), l'adhésion sincère à une discipline communautaire bénéfique(41).

28. Il ne faut pas oublier, enfin, que la paix et le plaisir d'être ensemble demeurent l'un des signes du Royaume de Dieu. La joie de vivre, même au milieu des difficultés du chemin humain et spirituel et au milieu des ennuis quotidiens, fait déjà partie du Royaume. Cette joie est fruit de l'Esprit et épouse la simplicité de l'existence, la trame monotone du quotidien. Une fraternité sans joie est une fraternité qui s'éteint. Très vite, les membres seront tentés de chercher ailleurs ce qu'ils ne peuvent trouver chez eux. Une communauté riche de joie est un véritable don du Très-Haut, accordé aux frères et soeurs qui savent le demander, et qui s'acceptent mutuellement en s'engageant dans la vie fraternelle avec confiance en l'action de l'Esprit. Ainsi se réalise le mot du Psaume: "Voyez! Qu'il est bon, qu'il est doux pour des frères d'habiter ensemble... Là, le Seigneur accorde la bénédiction et la vie à jamais!" (Ps. 133,1-3), car lorsqu'on vit fraternellement ensemble, on se retrouve volontiers en assemblée à l'Eglise: on se sent d'un seul coeur, dans la charité, dans un seul et même vouloir"(42).

Ce témoignage de la joie constitue un très grand don à la vie religieuse une grande force d'attraction, il est une source de nouvelles vocations et un soutien pour la persévérance. Il est très important d'entretenir cette joie dans la communauté religieuse; le surmenage peut l'éteindre, le zèle excessif pour certaines causes peut la faire oublier, l'interrogation perpétuelle sur l'identité et sur l'avenir peut la ternir.

Savoir faire fête ensemble, s'accorder des moments de détente personnels et communautaires, prendre de la distance de temps en temps par rapport à son travail, partager les joies de ses frères et soeurs, porter une attention empressée à leurs besoins, s'engager avec confiance dans le travail apostolique, affronter avec miséricorde les situations difficiles, marcher vers le lendemain avec l'espérance de rencontrer toujours et de toute façon le Seigneur: tout cela entretient la sérénité, la paix, la joie et devient source d'énergie apostolique.

La joie est un splendide témoignage du caractère évangélique d'une communauté religieuse, le point d'arrivée d'un itinéraire non exempt de tribulations, mais devenu possible grâce à la prière: "avec la joie de l'espérance, constants dans la tribulation, persévérants dans la prière" (Rm 12, 12).

Communiquer pour croître ensemble

29. Parmi les facteurs humains qui ont pris de l'importance pour la vie communautaire dans le renouveau des dernières décennies, la communication a été de plus en plus mise en valeur. L'exigence de faire croître la vie fraternelle de la communauté porte avec soi la requête correspondante d'une communication plus large et plus intense.

Pour devenir frères et soeurs, il est nécessaire de se connaître. Pour se connaître il semble très important de communiquer plus largement et profondément. Aussi porte-t-on aujourd'hui une plus grande attention aux divers aspects de la communication, même si on le fait dans une mesure et d'une manière différentes suivant les instituts et les régions du monde.

30. La communication à l'intérieur des instituts s'est beaucoup développée. Les rencontres régulières au niveau central, régional et provincial, sont devenues plus fréquentes; les supérieurs envoient normalement lettres et suggestions, visitent plus souvent les communautés, et l'usage de bulletins de nouvelles et de périodiques internes s'est répandu.



## NOTRE VIE DE FRÈRES EST UNE VIE DE FRATERNITÉ

Cette communication ample et rapide aux différents niveaux, dans le respect de la physionomie propre de l'institut, crée normalement des relations plus étroites, alimente l'esprit de famille, fait participer aux événements de tout l'institut, sensibilise aux problèmes généraux, resserre les personnes consacrées autour de leur commune mission.

31. Une initiative s'est révélée grandement positive pour la vie communautaire. Elle consiste à tenir régulièrement, souvent selon un rythme hebdomadaire, des rencontres où religieux et religieuses partagent les problèmes de la communauté, de l'institut, de l'Eglise et les principaux documents publiés par celle-ci. Ce sont des moments tout indiqués pour écouter les autres, leur communiquer ses propres pensées, revoir et évaluer le parcours accompli, réfléchir et programmer ensemble.

La vie fraternelle, en particulier dans les grandes communautés, a besoin de ces moments pour progresser, aussi faut-il les préserver de tout autre engagement. Ces temps de communication importent pour l'exercice de la corresponsabilité et pour situer le travail non seulement dans le contexte de la vie communautaire, mais dans celui plus large de la vie religieuse, ecclésiale, et dans celui du monde auquel on est envoyé en mission. C'est un chemin qu'il faut continuer de suivre partout, en adaptant les rythmes et les modalités aux dimensions des communautés et à leurs tâches, et en respectant le style de vie propre aux communautés contemplatives.

32. Mais ce n'est pas tout. En plusieurs endroits, on perçoit la nécessité d'une communication plus intense entre religieux où religieuses d'une même communauté. La vie fraternelle s'affaiblit ordinairement lorsque la communication est absente ou pauvre: alors chacun ignore ce que vit l'autre, le frère devient un étranger, les relations avec lui sont anonymes; et on en arrive à des situations de véritable isolement et de réelle solitude. Dans quelques communautés, on déplore la médiocrité de la communication pourtant fondamentale des biens spirituels: on communique sur des thèmes ou des problèmes secondaires, marginaux, mais on partage rarement ce qui est vital et central dans le chemin d'une personne consacrée.

Les conséquences peuvent être malheureuses, parce qu'alors l'expérience spirituelle acquiert insensiblement un caractère individualiste. On en vient à une mentalité de quant-à-soi, jointe à l'indifférence pour l'autre, tandis que tout doucement on se met à la recherche de relations significatives à l'extérieur de la communauté.

Le problème doit être franchement affronté, avec tact et délicatesse, sans aucune pression, mais avec courage et créativité: en cherchera les formes et les moyens qui puissent permettre à tous d'apprendre peu à peu à partager simplement et fraternellement les dons de l'Esprit, que ceux-ci deviennent vraiment le bien de tous et servent à l'édification de tous (cf. I Co 12,7).

La communion naît en vérité du partage des biens de l'Esprit, d'un partage de la foi et dans la foi où le lien unissant les frères est d'autant plus fort qu'est plus central et plus vital ce que l'on met en commun. Cette communication est utile aussi pour apprendre la façon de partager, ce qui permettra ensuite à chacun, dans l'apostolat, de "confesser sa foi" dans un langage clair et simple de sorte que tous puissent la comprendre et la goûter.

Les formes adoptées pour la communication des dons spirituels peuvent être diverses. Outre celles qui ont déjà été signalées (partage de la Parole et de l'expérience de Dieu, discernement communautaire, projet communautaire)(43), on peut rappeler aussi la correction fraternelle, la révision de vie et d'autres formes traditionnelles. Ce sont des façons concrètes de mettre au service des autres les dons que l'Esprit accorde abondamment et de permettre qu'ils se répandent dans la communauté pour l'édification de celle-ci et pour sa mission dans le monde.

## NOTRE VIE DE FRÈRES EST UNE VIE DE FRATERNITÉ

Tout cela revêt une plus grande importance à notre époque dans une même communauté, peuvent vivre ensemble des religieux non seulement d'âges différents, mais de races, de formations culturelles et théologiques différentes, des religieux ayant vécu des expériences très diverses en ces années mouvementées et marquées par le pluralisme.

Sans dialogue et sans écoute, on court le risque de vies juxtaposées ou parallèles, bien éloignées de l'idéal de la fraternité.

33. Toute forme de communication comporte des itinéraires et rencontre des difficultés psychologiques particulières, qui peuvent être abordées positivement, y compris avec l'aide des sciences humaines. Certaines communautés ont tiré avantage, par exemple, de l'aide d'experts en communication et de professionnels dans les domaines de la psychologie et de la sociologie.

Ces moyens d'exception demandent une évaluation prudente et peuvent être utilisés avec modération pour contribuer à abattre le mur de séparation qui parfois se dresse dans la communauté elle-même. Cependant si les techniques humaines se révèlent utiles, elles ne sont pas suffisantes. Tous doivent avoir à cœur le bien de son frère, en cultivant la capacité évangélique de recevoir d'eux tout ce qu'ils désirent donner et communiquer, et qu'ils communiquent par leur existence même.

"Ayez les mêmes sentiments et un même amour. Soyez cordiaux et unanimes. Avec grande humilité, estimez les autres meilleurs que vous-mêmes. Ne recherchez pas chacun vos propres intérêts, mais plutôt que chacun songe à ceux des autres! Ayez entre vous les dispositions que l'on doit avoir dans le Christ Jésus!" (Ph. 2, 2-5).

C'est dans ce climat que les diverses formes et techniques de communication compatibles avec la vie religieuse peuvent effectivement favoriser la croissance de la fraternité.

34. L'impact considérable des mass media sur la vie et la mentalité de nos contemporains affecte également les communautés religieuses et conditionne souvent leur communication interne.

La communauté consciente de leur influence s'éduque à les utiliser pour la croissance personnelle et communautaire avec la clarté évangélique et la liberté intérieure de quiconque a appris à connaître le Christ (cf. Ga 4,17-23). Ces media, en effet, proposent et souvent imposent une mentalité et un modèle de vie qui doivent être continuellement confrontés avec l'Évangile. Aussi réclame-t-on de bien des côtés une formation approfondie à la réception et à l'usage critique et fécond des media. Pourquoi ne pas en faire un objet d'évaluation, de vérification, de programmation lors des rencontres communautaires périodiques?

En particulier, quand la télévision devient l'unique forme de récréation, elle entrave ou parfois empêche la relation entre les personnes, elle limite la communication fraternelle et peut même nuire à la vie consacrée.

Un juste équilibre s'impose: l'usage modéré et prudent des moyens de communication<sup>(44)</sup>, accompagné du discernement communautaire, peut aider la communauté à mieux connaître la complexité du monde de la culture; il peut permettre une réception confrontée et critique; il peut enfin aider à mettre en valeur l'impact de ces moyens de communication en vue des divers ministères de l'Évangile.

En accord avec le choix de leur état de vie spécifique, caractérisé par une séparation du monde plus marquée, les communautés contemplatives doivent se sentir davantage engagées à préserver une ambiance de recueillement, en s'en tenant aux normes établies dans leurs constitutions sur l'usage des moyens de communication sociale.

Communauté religieuse et maturation de la personne

## NOTRE VIE DE FRÈRES EST UNE VIE DE FRATERNITÉ

35. La communauté religieuse, du fait qu'elle est une "Schola Amoris" qui aide à progresser dans l'amour envers Dieu et les frères, devient aussi un lieu de croissance humaine.

Le parcours est exigeant, car "il comporte la renonciation à des biens qui méritent indiscutablement l'estime"(45), mais nous voyons qu'il n'est pas impossible, en observant la foule des saints et des saintes et les merveilleuses figures de religieux et religieuses dans la vie attestent que la consécration au Christ "ne fait nullement obstacle au vrai progrès de la personne humaine, mais, au contraire, de par sa nature, lui est du plus grand profit"(46).

Le chemin vers la maturité humaine, qui sous-tend une vie de rayonnement évangélique, ne connaît pas de limite; il suppose un continuel enrichissement non seulement de valeurs spirituelles, mais encore de valeurs d'ordre psychologique, culturel et social(47).

Les changements considérables survenus dans la culture et dans les moeurs, plus orientés vers les réalités matérielles que vers les valeurs spirituelles, demandent que l'on prête attention à quelques points sur lesquels les personnes consacrées semblent aujourd'hui particulièrement vulnérables.

### 36. L'identité

Le processus de maturation se réalise dans l'identification avec l'appel de Dieu. Une identité incertaine peut pousser, en particulier dans les moments difficiles, à une auto-réalisation mal comprise, entraînant un extrême besoin de résultats positifs et de l'approbation des autres, une peur excessive de l'échec, et la dépression en cas d'insuccès.

L'identité de la personne consacrée dépend avant tout de sa maturation spirituelle: c'est l'oeuvre de l'Esprit, qui pousse à se conformer au Christ selon la manière particulière donnée "par le charisme des origines, véritable médiation de l'Evangile pour les membres d'un Institut"(48). L'aide apportée par un guide spirituel, qui connaisse bien et respecte la spiritualité et la mission de l'Institut, s'avère alors très importante pour "discerner l'action de Dieu, accompagner le frère dans les voies du Seigneur, nourrir sa vie par une solide doctrine et la pratique de la prière"(49). Particulièrement nécessaire dans la formation initiale, cet accompagnement est utile aussi tout au long de la vie pour une "croissance dans le Christ".

La maturation au plan culturel permet aussi d'affronter les défis de la mission, en prenant les moyens nécessaires pour discerner le mouvement de l'évolution et pour élaborer des réponses adéquates. Ainsi l'Evangile sera sans cesse proposé comme alternative aux propositions du monde dont il intégrera les forces positives en les purifiant des ferments du mal.

Dans cette dynamique, la personne consacrée et la communauté religieuse sont une proposition évangélique et une manifestation de la présence du Christ au monde(50).

### 37. L'affectivité

La vie fraternelle en commun exige de la part de l'ensemble un bon équilibre psychologique, conditionne de maturation de la vie affective de chacun. Une composante fondamentale de cette maturation est, comme nous l'avons vu, liberté affective, grâce à laquelle le consacré aime sa vocation, et aime selon sa vocation: liberté et maturation qui permettent de bien vivre l'affectivité, à l'intérieur comme à l'extérieur de la communauté.

Aimer sa vocation, percevoir l'appel comme raison de vivre, accueillir la consécration comme une réalité vraie, belle et bonne qui communique vérité, beauté et bonté à l'existence: tout cela rend la personne solide et autonome, sûre de son identité, affranchie du besoin d'appuis et de compensations, y compris de

## NOTRE VIE DE FRÈRES EST UNE VIE DE FRATERNITÉ

nature affective, et cela renforce le lien qui unit du consacré avec ceux qui partagent le même appel. Avec eux, avant tout, il se sent appelé à vivre des relations de fraternité et d'amitié.

Aimer sa vocation c'est aimer l'Eglise, aimer son institut, et considérer la communauté comme sa vraie famille.

Aimer selon sa vocation c'est désirer, en toute relation humaine, être signe limpide de l'amour de Dieu; c'est ne pas se faire envahissant ou possessif, mais vouloir le bien de l'autre avec la bienveillance même de Dieu.

Une formation spécifique de l'affectivité est donc nécessaire; elle intégrera l'élément humain et l'élément plus spirituel. A cet égard apparaissent tout à fait opportunes les directives de Potissimum Institutioni concernant le discernement de "l'équilibre de l'affectivité, particulièrement de l'équilibre sexuel" et de discernement de "la capacité de vivre en communauté"(51).

Cependant, les difficultés en ce domaine sont souvent la caisse de résonance de problèmes nés ailleurs: une affectivité et une sexualité de type narcissique ou adolescent, de réaction rigide réprimées, peuvent être la conséquence d'expériences négatives antérieures à l'entrée dans la communauté, mais aussi de difficultés communautaires ou apostoliques. Il est important qu'une vie fraternelle riche et chaleureuse permette de porter le fardeau du frère blessé qui a besoin d'être aidé.

Si une certaine maturité, en effet, est une condition nécessaire pour vivre en communauté une vie fraternelle cordiale l'est tout autant pour la croissance du religieux. En constatant éventuellement une baisse de l'autonomie affective d'un frère ou d'une soeur, la communauté devrait réagir en termes d'amour généreux et plein d'humanité, comme celui du Seigneur Jésus et de tant de saints religieux: un amour qui partage les peurs et les joies, les difficultés et les espoirs, avec la chaleur d'un coeur neuf sachant accueillir la personne telle qu'elle est. Un tel amour empressé et respectueux, non pas possessif mais gratuit, devrait faire sentir tout proche celui du Seigneur, qui a conduit le Fils de Dieu à proclamer par la croix qu'on ne peut pas douter d'être aimé par l'Amour.

### 38. Les difficultés

Vivre avec des personnes qui souffrent, ne se trouvent pas à l'aise dans la communauté, et sont en conséquence un motif de souffrance pour les frères et troublent la vie communautaire, cela constitue une occasion particulière de croissance humaine et de maturité chrétienne.

Il faut avant tout chercher d'où vient cette souffrance: d'une déficience de caractère, de charges ressenties comme trop pesantes, de graves lacunes de la formation, des transformations récentes trop rapides, de formes trop autoritaires de gouvernement, de difficultés spirituelles?

Il peut y avoir aussi des situations dans lesquelles l'autorité doit rappeler que la vie en commun demande parfois des sacrifices et peut devenir une forme de très grande pénitence (*maxima poenitentia*).

Toutefois il existe des situations et des cas où il est nécessaire de recourir aux sciences humaines, principalement là où les frères ou soeurs en question sont incapables de mener la vie communautaire en raison de problèmes d'immaturation et de fragilité psychologique ou en raison de facteurs surtout pathologiques.

Le recours à de telles interventions s'est révélé utile non seulement au moment de la thérapie dans des cas de psychopathologie plus ou moins manifeste, mais aussi à titre de prévention pour contribuer à une sélection adéquate des candidats et pour accompagner en certains cas l'équipe des formateurs affrontés à des problèmes spécifiques de pédagogie et de formation(52).

## NOTRE VIE DE FRÈRES EST UNE VIE DE FRATERNITÉ

En tout cas, dans le choix des spécialistes il faut préférer une personne croyante connaissant bien la vie religieuse et ses dynamiques, à plus forte raison une personne consacrée.

L'usage de ces moyens, enfin, sera vraiment efficace s'il est modéré et non généralisé, parce qu'ils ne résolvent pas tous les problèmes et donc "ne sauraient se substituer à un authentique accompagnement spirituel"(53).

Du "je" au "nous"

39. Le respect pour la personne, recommandé par le Concile et par les documents consécutifs(54) a eu une influence positive sur la façon de mener la vie communautaire.

Mais dans le même temps avec plus ou moins d'intensité suivant les différentes régions du monde s'est répandu une vague d'individualisme. Celui-ci a pris des formes diverses: le besoin de se mettre en avant, l'insistance excessive sur le bien-être personnel physique, psychique ou professionnel; la préférence pour le travail personnalisé ou pour celui qui met la personne en évidence et est "reconnu"; la priorité donnée aux aspirations personnelles et à la carrière; l'absence de souci des autres et de référence à la communauté.

Par ailleurs, il est nécessaire de chercher le juste équilibre, qui n'est pas toujours facile à trouver, entre le respect de la personne et le bien commun, entre les exigences et les besoins de chacun et ceux de la communauté, entre les charismes personnels et le projet apostolique communautaire. Et cela, en évitant à la fois l'individualisme qui désagrège et le communitarisme qui nivelle. La communauté religieuse est le lieu où se fait chaque jour le patient passage du "je" au "nous": de ma tâche à la tâche confiée à la communauté, de la recherche de "mes intérêts" à celles des "intérêts du Christ".

La communauté religieuse devient alors le lieu où l'on apprend chaque jour à faire sienne cette mentalité renouvelée, qui permet de vivre la communion fraternelle en profitant de la richesse des dons de chacun, et fait converger ces dons vers la fraternité et la commune responsabilité du projet apostolique.

40. La réalisation d'une telle "symphonie" communautaire et apostolique, a besoin de divers moyens:

a) Célébrer et rendre grâce ensemble pour le don commun de la vocation et de la mission, don qui transcende de beaucoup toute différence individuelle et culturelle. Promouvoir une attitude contemplative devant la sagesse de Dieu, qui a envoyé des frères ou soeurs à la communauté afin qu'ils soient un don les uns pour les autres. Le louer pour ce que chacun transmet de la présence et de la parole du Christ.

b) Cultiver le respect réciproque, qui accepte le cheminement lent des plus faibles sans étouffer l'épanouissement des personnalités plus riches. Un respect qui favorise la créativité, mais qui sache faire appel aussi à la responsabilité envers les autres et à la solidarité.

c) Orienter vers la mission commune: l'institut a sa mission à laquelle chacun doit collaborer suivant ses dons. Le cheminement de la personne consacrée consiste précisément à offrir progressivement au Seigneur tout ce qu'elle a et tout ce qu'elle est pour la mission de sa famille religieuse.

d) Rappeler que la mission apostolique est confiée en premier lieu à la communauté, et que souvent cela comporte la gestion des oeuvres propres de l'Institut. Le don de soi à cet apostolat communautaire qui fait mûrir la personne consacrée et la fait progresser dans sa propre voie de sainteté.

e) Considérer que les religieux qui reçoivent dans obéissance des missions personnelles, doivent se considérer comme envoyés par la communauté. Celle-ci, à son tour, veillera à leur donner régulièrement les moyens de se mettre à jour, et à les intégrer dans la vérification des engagements apostoliques et communautaires.

## NOTRE VIE DE FRÈRES EST UNE VIE DE FRATERNITÉ

Pendant le temps de la formation, il peut arriver qu'en dépit de la bonne volonté, il s'avère impossible d'harmoniser les dons personnels d'une personne consacrée avec la fraternité et la mission commune. Il y a lieu alors de se demander: "Les dons de Dieu à cette personne(...) travaillent-ils en faveur de l'unité et approfondissent-ils la communion? S'ils le font, ils peuvent être accueillis. Sinon peu importe si ces dons semblent bons en eux-mêmes ou s'ils apparaissent souhaitables à quelques membres, ils ne sont pas faits pour cet institut précis. Il n'est pas sage, en effet, de tolérer des orientations trop divergentes qui ne sauraient contribuer à l'unité de l'institut"(55).

41. Ces derniers temps, les communautés comportant un petit nombre de membres sont en augmentation, surtout en raison de besoins apostoliques. Elles peuvent favoriser le développement de relations plus étroites entre les religieux, d'une prière partagée, et d'une prise en charge mutuelle plus fraternelle des responsabilités(56).

Cependant il existe aussi des motifs discutables à l'existence de ces petites communautés, tels que les affinités de goûts ou de mentalité. Dans ce cas, il est facile que la communauté se ferme sur elle-même et puisse en arriver à sélectionner ses membres, en acceptant ou non un frère envoyé par les supérieurs. Une telle disposition est contraire à la nature même de la communauté religieuse et à sa fonction de signe. L'homogénéité basée sur le choix, non seulement entrave la mobilité apostolique, mais affaiblit la réalité spirituelle de la communauté et la prive de sa force de témoignage.

L'effort en vue d'une acceptation réciproque, le souci de surmonter les difficultés, qui caractérise les communautés hétérogènes, montre la transcendance du motif qui les a suscitées, c'est-à-dire "la puissance de Dieu qui se révèle dans la faiblesse de l'homme" (2 Co 12, 9). On est ensemble en communauté, non par choix mutuel, mais par choix du Seigneur.

42. Si la culture caractéristique de l'Occident porte facilement à un individualisme qui rend ardue la vie en commun, d'autres cultures peuvent au contraire porter au "communitarisme" qui rend difficile la mise en valeur de la personne humaine. Toutes les formes de culture doivent être évangélisées.

Les communautés religieuses qui, dans un processus de conversion, en arrivent à une vie fraternelle où la personne se met à la disposition des autres frères, et où le "groupe" favorise le progrès de la personne, sont signes de la force transformante de l'Évangile et de l'avènement du Royaume de Dieu.

Les instituts internationaux où vivent ensemble des membres de cultures différentes, peuvent contribuer à un échange de dons grâce auquel les membres s'enrichissent et s'amendent réciproquement, dans un commun effort pour vivre toujours plus intensément l'Évangile de la liberté personnelle et de la communion fraternelle.

Etre une communauté en formation permanente

43. Le renouveau communautaire a tiré de notables avantages de la formation permanente. Recommandée et exposée dans ses lignes fondamentales par le document *Potissimum Institutioni*(57), celle-ci est considérée par tous les responsables d'instituts religieux comme d'une importance vitale pour l'avenir.

Malgré des incertitudes sur certains points (difficulté à réaliser une synthèse entre ses divers aspects, difficulté à sensibiliser tous les membres d'une communauté, exigences absorbantes de l'apostolat et juste équilibre entre les activités et la formation), la majorité des instituts a pris des initiatives tant au niveau central, qu'au niveau local.

L'une des fins de ces initiatives est de former des communautés adultes, évangéliques, fraternelles, capables de poursuivre la formation permanente dans le quotidien. La communauté religieuse, en effet, est le lieu où les grandes orientations deviennent effectives, grâce à une patience et tenace mise en oeuvre

## NOTRE VIE DE FRÈRES EST UNE VIE DE FRATERNITÉ

quotidienne. Elle est le milieu naturel du processus de croissance, où chacun devient corresponsable de la croissance de l'autre. La communauté religieuse est en outre le lieu où, jour après jour, on s'aide à répondre, en personnes consacrées porteuses d'un même charisme, aux besoins des plus petits et aux défis de la société nouvelle.

Il n'est pas rare que, devant les problèmes à affronter, les réactions soient différentes, avec d'évidentes conséquences sur la vie communautaire. C'est pourquoi l'un des objectifs spécialement visés aujourd'hui est d'intégrer des personnes différentes par la formation et par les conceptions apostoliques, dans une même vie communautaire où les différences ne soient pas des occasions de conflit mais d'enrichissement réciproque.

Dans ce contexte diversifié et mouvant, le rôle unifiant des responsables des communautés devient toujours plus important. Il faut prévoir pour eux des moyens spécifiques de formation permanente, en vue de leur tâche d'animation de la vie fraternelle et apostolique de la communauté.

Sur la base de l'expérience de ces dernières années, deux aspects méritent ici une attention spéciale: la dimension communautaire des conseils évangéliques et le charisme.

### 44. La dimension communautaire des conseils évangéliques.

La profession religieuse est expression du don de soi à Dieu et à l'Eglise, don vécu dans la communauté d'une famille religieuse. Le religieux n'est pas seulement un appelé, selon une vocation individuelle, mais c'est un "convoqué", c'est-à-dire un appelé ensemble avec d'autres, donc lesquels il partage l'existence quotidienne.

Il y a une convergence du "oui" à Dieu, qui unit les divers consacrés dans une même communauté de vie. Consacrés ensemble, unis dans le même oui, unis dans l'Esprit-Saint, les religieux et les religieuses découvrent chaque jour que leur suite du Christ, obéissant, pauvre et chaste, est vécue dans la fraternité, comme l'ont fait les disciples qui suivaient Jésus au cours de son ministère. Unis au Christ, et donc appelés à être unis entre eux. Unis dans la mission de s'opposer de façon prophétique à l'idolâtrie du pouvoir, de l'avoir, du plaisir (58).

Ainsi l'obéissance lie et unit les différentes volontés dans une même communauté fraternelle chargée d'une mission spécifique à accomplir dans l'Eglise.

L'obéissance est un oui au plan de Dieu qui a confié une tâche particulière à un groupe de personnes. Elle comporte un lien avec la mission, mais aussi avec la communauté qui doit réaliser son service ici et maintenant et ensemble; elle demande aussi qu'on porte un clair regard de foi sur les supérieurs, qui "remplissent leur devoir de service et de guide"(59), et doivent veiller à ce que le travail apostolique correspond à la mission reçue. Et ainsi, en communion avec eux, on doit accomplir la volonté divine, la seule qui peut apporter le salut.

La pauvreté: le partage des biens - y compris spirituels - a été dès les origines un fondement de la communion fraternelle. La pauvreté de chacun des frères et soeurs, qui comporte un style de vie simple et austère, non seulement le libère des préoccupations inhérentes aux biens personnels, mais a toujours profité à la communauté qui pouvait ainsi se mettre plus efficacement au service de Dieu et des pauvres.

La pauvreté inclut la dimension économique. Disposer de l'argent, comme si on en était propriétaire, pour soi-même ou pour sa famille, avoir un style de vie trop différent de celui des confrères et de la société pauvre dans laquelle on vit souvent, c'est blesser et affaiblir la vie fraternelle.



## NOTRE VIE DE FRÈRES EST UNE VIE DE FRATERNITÉ

Mais la pauvreté est également "pauvreté en esprit". L'humilité, la simplicité, la reconnaissance des dons des autres, l'appréciation des réalités évangéliques telles que "la vie cachée avec le Christ en Dieu", l'estime pour le sacrifice obscur, la mise en valeur des plus petits, le dévouement à des causes non rétribuées ou non reconnues... sont autant de conséquence de la profession de pauvreté qui ont valeur d'unité pour la vie fraternelle.

Une communauté de pauvres est en mesure d'être solidaire des pauvres et de manifester quel est le cœur de l'évangélisation, parce qu'elle révèle concrètement la force transformante des béatitudes.

Dans sa dimension communautaire, la chasteté consacrée qui implique une grande pureté d'esprit, de cœur et de corps, donne une grande liberté pour aimer Dieu, et tout ce qui lui appartient, avec un cœur sans partage; en conséquence, elle suscite une totale disponibilité pour aimer et servir tous les hommes, leur rendant présent l'amour du Christ. Un tel amour n'est ni égoïste, ni exclusif, ni possessif, ni esclave de la passion, mais universel et désintéressé, libre et libérant, très nécessaire pour la mission; il doit être cultivé et il croît par le moyen de la vie fraternelle. Ainsi ceux qui vivent le célibat consacré «évoquent aux yeux de tous les fidèles cette admirable union, établie par Dieu et qui doit être pleinement manifestée dans le siècle futur, par laquelle l'Eglise a le Christ comme son unique époux» (60).

Cette dimension communautaire des vœux évangéliques a besoin d'une attention continue et d'un approfondissement que procure justement la formation permanente.

### 45. Le charisme.

Le charisme est le second aspect à privilégier dans la formation permanente pour favoriser la croissance de la vie fraternelle.

«La consécration religieuse établit une communion spéciale entre le religieux et Dieu et, en Lui, entre les membres d'un même institut (...). Son fondement est la communion établie dans le Christ sur l'unique charisme du fondateur»(61). La référence au fondateur et au charisme vécu et communiqué par lui, puis gardé, approfondi et développé tout au long de la vie de l'institut(62), apparaît comme une des composantes fondamentales pour l'unité de la communauté.

Vivre en communauté, en effet, c'est vivre tous ensemble la volonté de Dieu conformément au don charismatique que le fondateur ou la fondatrice a reçu de Dieu et a transmis à ses disciples et à ceux et celles qui leur ont succédé.

Le renouveau de ces dernières années, en remettant en lumière l'importance du charisme d'origine, et grâce à une riche réflexion théologique(63) a favorisé l'unité de la communauté, perçue comme porteuse d'un même don de l'Esprit à partager avec les frères et soeurs, et capable d'enrichir l'Eglise "pour la vie du monde". C'est pourquoi il est très profitable d'établir des programmes de formation, comportant des cycles d'étude et de réflexion priante sur le fondateur, le charisme et les constitutions.

Saisir en profondeur ce charisme conduit à une claire perception de l'identité de l'institut, qui facilite l'unité et la communion. De plus cela favorise une adaptation créative aux situations nouvelles, et ouvre des perspectives positives pour l'avenir d'un Institut.

L'absence de cette perception claire peut facilement engendrer l'incertitude au sujet des objectifs et une certaine vulnérabilité face aux conditionnements du milieu, aux courants culturels et même aux différents besoins apostoliques, outre une certaine incapacité à s'adapter et à se renouveler.

46. Il est donc nécessaire de cultiver soigneusement l'identité charismatique de l'institut afin d'éviter un "généricisme" qui constitue un véritable danger pour la vitalité de la communauté religieuse.

## NOTRE VIE DE FRÈRES EST UNE VIE DE FRATERNITÉ

En effet on a signalé des situations qui, ces dernières années, ont blessé et en certains endroits blessent encore les communautés religieuses:

- la manière "génériciste" - c'est-à-dire sans tenir compte du charisme spécifique - de considérer certaines indications de l'Eglise particulière ou de certaines suggestions provenant de spiritualités différentes;
- une façon de fréquenter tel ou tel mouvement d'Eglise qui expose le religieux au phénomène ambigu de la double identité;
- dans les indispensables et souvent fructueuses relations avec les laïcs, surtout avec les collaborateurs, une certaine identification à l'état de laïc: au lieu d'offrir le témoignage religieux comme un don fraternel, ferment d'authenticité chrétienne, on arrive à un mimétisme dans les façons de voir et d'agir, qui diminuent l'impact de la consécration.
- une excessive complaisance envers les exigences de la famille, les idéaux de la nation, de la race, de la tribu, du groupe social, qui risquent de faire dévier le charisme vers des positions ou des intérêts de partis.

Ce généricisme, qui réduit la vie religieuse à un plus petit commun dénominateur affadi, tend à effacer ce qu'a de beau et de fécond la multiplicité des charismes suscités par l'Esprit.

L'autorité au service de la fraternité

47. L'évolution de ces dernières années est généralement reconnue comme facteur de progrès dans la vie fraternelle. Le climat de la vie commune s'est amélioré dans beaucoup de communautés: on a donné davantage de place à la participation active de tous on est passé d'une vie en commun trop appuyée sur l'observance à une vie plus attentive aux besoins de chacun et plus soucieuse des réalités humaines. L'effort pour construire des communautés moins formalistes, moins autoritaires, plus fraternelles, plus ouvertes à la participation, est considéré comme l'un des fruits les plus évidents du renouveau de notre époque.

48. Ce développement positif a risqué, en certains endroits, d'être compromis par un sentiment de défiance vis-à-vis de l'autorité.

Le désir d'une communion plus profonde entre les membres, et la réaction compréhensible envers des structures ressenties comme trop autoritaires et rigides, ont conduit à ne plus saisir dans toute sa portée la mission de l'autorité. Certains ont fini même par la considérer comme nullement nécessaire pour la vie de la communauté, d'autres l'ont ramenée à un simple rôle de coordination des initiatives. Ainsi un certain nombre de communautés en sont venues à vivre sans responsable et à prendre collégialement toutes leurs décisions.

Tout cela porte en soi le danger, qui n'est pas seulement hypothétique, d'une sorte d'émiettement de la vie communautaire, qui tendra à privilégier les cheminements individuels et à obscurcir le rôle de l'autorité. Or ce rôle est nécessaire pour la croissance de la vie fraternelle dans la communauté, autant que pour le cheminement spirituel de la personne consacrée.

D'ailleurs les résultats de ce genre d'expériences amènent à une redécouverte progressive de la nécessité et du rôle d'une autorité personnelle, en continuité avec toute la tradition de la vie religieuse.

Le climat démocratique répandu un peu partout a favorisé une plus grande corresponsabilité et une meilleure participation de tous au processus de la décision, y compris à l'intérieur de la communauté religieuse. On ne peut oublier cependant que la fraternité n'est pas le fruit du seul effort humain, mais aussi et surtout un don de Dieu. Ce don est reçu dans l'obéissance à la Parole de Dieu et dans la vie religieuse, il

## NOTRE VIE DE FRÈRES EST UNE VIE DE FRATERNITÉ

vient aussi par l'obéissance à l'autorité qui rappelle cette Parole et l'applique à chacune des situations, selon l'esprit de l'institut.

"Nous vous demandons, frères, d'avoir des égards pour ceux qui, parmi vous, se donnent de la peine pour vous diriger dans le Seigneur et pour vous reprendre; ayez pour eux la plus haute estime, avec amour en raison de leur travail" (1 Th 5,12-13). La communauté chrétienne, en effet, n'est pas un collectif anonyme, mais dès le début elle est dotée de ses chefs, envers lesquels l'Apôtre demande qu'on ait considération, respect, charité.

Dans la communauté religieuse, si l'attention et le respect sont dus à l'autorité, c'est aussi en raison de la profession d'obéissance. Et cette autorité est mise au service de la fraternité, de sa construction, de la réalisation de ses finalités spirituelles et apostoliques.

49. L'aggiornamento a contribué renouveler le visage de l'autorité pour la relier plus étroitement à ses racines évangéliques et la mettre au service du progrès spirituel de chacun et au service de l'édification de la vie fraternelle de la communauté.

Toute communauté a sa mission propre à remplir. Le service de l'autorité s'adresse à une communauté investie d'une mission particulière, reçue et spécifiée par l'institut et son charisme. Comme il y a des missions variées, il y a différents genres de communautés, donc différentes façons, définies par le droit propre, de concevoir et d'exercer l'autorité,

L'autorité selon l'Evangile est toujours un service.

50. Quelques aspects de l'autorité ont été privilégiés dans la réflexion récent:

a) Une autorité spirituelle

L'autorité favorise et soutient la consécration au service total de Dieu: elle peut être regardée comme "servante des serviteurs de Dieu". Elle a le devoir primordial de construire, avec les frères et les sœurs, des "communautés fraternelles en lesquelles Dieu soit cherché et aimé avant tout"(64). Il est donc d'abord nécessaire que cette autorité soit une personne spirituelle, convaincue du primat du spirituel, pour la vie personnelle et la construction de la vie fraternelle, consciente que plus l'amour de Dieu croît dans les cœurs, plus les cœurs s'unissent entre eux.

Sa tâche prioritaire sera donc l'animation spirituelle, communautaire et apostolique de sa communauté.

b) Une autorité qui réalise l'unité

Pour réaliser l'unité, l'autorité se soucie de créer le climat favorable au partage et à la corresponsabilité, suscite le concours de tous aux intérêts de tous, elle encourage les frères et sœurs à prendre leurs responsabilités et sait respecter celles-ci. "Pour promouvoir leur obéissance volontaire dans le respect de la personne humaine"(65), elle les écoute volontiers et favorise ainsi leur coopération au bien de l'institut et de l'Eglise(66), elle pratique le dialogue et propose des moments opportuns de rencontre. Elle sait inspirer courage et espérance dans les moments difficiles, et regarder au loin pour indiquer de nouveaux horizons à la mission. Elle cherche à maintenir l'équilibre entre les différents aspects de la vie communautaire, entre prière et travail, apostolat et formation, tâches à accomplir et repos.

L'autorité du supérieur et de la supérieure s'emploie à ce que la maison religieuse ne soit pas simplement un lieu de résidence, ni une juxtaposition de sujets conduisant chacun son histoire individuelle, mais une « vraie communauté fraternelle dans le Christ»(67).

c) Une autorité qui sait prendre la décision finale et veille à sa réalisation

## NOTRE VIE DE FRÈRES EST UNE VIE DE FRATERNITÉ

Le discernement communautaire est une démarche très utile, même s'il n'est ni facile ni automatique, car il suppose compétence humaine, sagesse spirituelle et détachement personnel. Là où il est pratiqué avec foi et sérieux, il peut offrir à l'autorité les meilleures conditions pour prendre les décisions que réclame le bien de la vie fraternelle et de la mission.

La décision une fois prise selon les modalités fixées par le droit propre, il faut, de la part du supérieur, constance et force pour que ce qui a été décidé ne reste pas lettre morte.

51. Il est en outre nécessaire que le droit propre soit le plus précis possible quand il détermine les compétences respectives de la communauté, des différents conseils, des responsables des divers secteurs, et du supérieur. Le manque de clarté en ce domaine est source de confusion et occasion de conflits.

De même, les "projets communautaires", qui favorisent la participation à la vie communautaire et à la mission dans les différents contextes, devraient avoir soin de bien définir le rôle et la compétence de l'autorité, dans le respect des constitutions.

52. Une communauté fraternelle et unie est appelée à être toujours davantage un élément important et éloquent de la contre-culture de l'Évangile, sel de la terre et lumière du monde.

Par exemple, dans la société occidentale menacée par l'individualisme, la communauté religieuse est appelée à être un fort témoignage prophétique de la possibilité de réaliser dans le Christ la fraternité et la solidarité. En revanche, dans les cultures menacées par l'autoritarisme ou par le "communitarisme", la communauté religieuse est appelée à être un signe de respect et de promotion de la personne humaine, un signe d'exercice de l'autorité en conformité avec la volonté de Dieu.

La communauté religieuse se doit d'assumer la culture de l'endroit où elle est implantée, mais elle est appelée aussi à purifier et à élever cette culture, grâce au sel et à la lumière de l'Évangile. Elle présentera, dans ses fraternités authentiques, une synthèse concrète de ce qu'est non seulement une évangélisation de la culture mais aussi une inculturation évangélisatrice ou une évangélisation inculturée.

53. On ne peut oublier enfin que dans toute cette question délicate, complexe, et souvent occasion de souffrance, la foi joue un rôle décisif, elle qui permet de comprendre le mystère salvifique de l'obéissance(68). De la désobéissance d'un homme est venue la désagrégation de la famille humaine, mais de l'obéissance de l'Homme nouveau est née sa reconstruction (cf. Rm 5,19): ainsi l'attitude obéissante sera toujours une force indispensable pour toute vie de famille.

La vie religieuse a sans cesse vécu de cette conviction de foi et, aujourd'hui encore, elle est appelée à la vivre courageusement, pour ne pas courir en vain dans la recherche de rapports fraternels, et pour être une réalité évangéliquement signifiante dans l'Église et dans la société.

La fraternité comme signe

54. Les rapports entre vie fraternelle et activité apostolique, en particulier dans les instituts voués aux œuvres d'apostolat, n'ont pas toujours été clairs et ont souvent provoqué des tensions personnelle et communautaire. Pour quelques-uns, la vie de communauté est ressentie comme un obstacle à la mission, presque une perte de temps dans des questions plutôt secondaires. Il est nécessaire de rappeler à tous que la communion fraternelle en tant que telle est déjà un apostolat, c'est-à-dire qu'elle contribue directement à l'œuvre de l'évangélisation. Le signe par excellence laissé par le Seigneur est celui de la fraternité vécue: "A ceci tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples: si vous avez de l'amour les uns pour les autres" (Jn 13, 35).

## NOTRE VIE DE FRÈRES EST UNE VIE DE FRATERNITÉ

En même temps qu'il a donné à ses disciples la mission de prêcher l'Évangile à toute créature (cf. Mt 28, 19-20), le Seigneur les a envoyés pour vivre unis, "afin que le monde croie" que Jésus est l'envoyé du Père auquel on doit donner le plein assentiment de la foi (cf. Jn 17,21). Le signe de la fraternité est donc de très grande importance, parce qu'il montre l'origine divine du message chrétien et qu'il possède la force d'ouvrir les cœurs à la foi. C'est pourquoi "toute la fécondité de la vie religieuse dépend de la qualité de la vie fraternelle menée en commun"(69).

55. Dans la mesure où la communauté religieuse cultive la vie fraternelle, elle maintient présent, sous une forme permanente et visible, ce signe dont l'Église a surtout besoin dans sa tâche de nouvelle évangélisation.

C'est pourquoi l'Église prend tellement à cœur la vie d'amour fraternel des communautés religieuses: plus intense est cet amour, plus grande est la crédibilité du message annoncé, et plus perceptible est le cœur de l'Église, sacrement de l'union des hommes avec Dieu et entre eux(70). Sans être le "tout" de la mission de la communauté religieuse, la vie fraternelle en est un élément essentiel, aussi important que l'action apostolique.

Il est donc impossible d'invoquer la nécessité du service apostolique pour admettre ou justifier le manque de vie communautaire. L'activité des religieux doit être une activité de personnes qui vivent en commun et remplissent leur action d'esprit communautaire, qui tendent à diffuser l'esprit fraternel par la parole, l'action et l'exemple.

Des situations particulières, qui seront traitées plus loin, peuvent demander des adaptations; mais celles-ci ne doivent pas être telles qu'elles détachent le religieux de la vie de communion et de l'unité d'esprit avec sa propre communauté.

56. La communauté religieuse, consciente de ses responsabilités vis-à-vis de la grande communauté qu'est l'Église, devient également un signe, et de la possibilité de vivre la fraternité chrétienne, et du prix à payer pour la construction de toute forme de vie fraternelle.

En outre, les diverses sociétés de notre planète, traversées par des passions et des intérêts opposés qui les divisent, sont désireuses d'unité, mais incertaines quant aux chemins à prendre pour y arriver: la présence de communautés où se rencontrent comme frères et sœurs des personnes d'âge, de langue, de culture différentes, demeurant unies en dépit des conflits et difficultés d'une vie menée en commun, est signe d'une réalité plus élevée et appel à regarder plus haut.

"Les communautés religieuses, qui annoncent par leur vie la joie et la valeur humaine et surnaturelle de la fraternité chrétienne, disent, avec l'éloquence des faits, la force formatrice de la Bonne Nouvelle"(71).

"Et par-dessus tout, revêtez l'amour: c'est le lien parfait." (Col 3, 14), l'amour comme l'a enseigné et vécu Jésus Christ, et comme il nous est communiqué par son Esprit. Cet amour qui unit incite à communiquer aux autres l'expérience de la communion avec Dieu et avec les frères. C'est-à-dire qu'il suscite les apôtres en poussant les communautés sur la voie de la mission, qu'elles soient contemplatives, ou chargées de l'annonce de la Parole ou des ministères de charité. L'amour de Dieu veut envahir le monde: la communauté fraternelle devient missionnaire de cet amour, et signe prophétique de sa force unifiante.

57. La qualité de la vie fraternelle influe enfin grandement sur la persévérance de chacun des religieux.

De même que la qualité médiocre de la vie fraternelle fut souvent alléguée comme motif de nombreux abandons de même la fraternité vraiment vécue a constitué et constitue toujours un soutien solide pour la persévérance de beaucoup.

## NOTRE VIE DE FRÈRES EST UNE VIE DE FRATERNITÉ

Dans une communauté fraternelle, chacun se sent corresponsable de la fidélité de l'autre; chacun contribue à ce que règne un climat serein de partage de vie, de compréhension mutuelle, d'aide réciproque; chacun est attentif aux moments de fatigue, de souffrance, d'isolement, de démotivation du frère ou de la soeur; chacun offre son soutien à celui qu'attristent les difficultés ou les épreuves.

La communauté religieuse, en soutenant la persévérance de ses membres, acquiert alors une force de signe de l'éternelle fidélité de Dieu, et donc de soutien pour la foi et la fidélité des chrétiens immergés dans les vicissitudes de notre monde, qui semble connaître de moins en moins les voies de la fidélité.

### QUESTIONS POUR LA RÉFLEXION

**1.- Comment assumez-vous les changements et les défis de la vie religieuse dans le contexte actuel ?**

**2.- Quels sont les changements nécessaires et possibles pour que, dans la dynamique communautaire, vous partagiez mieux l'expérience de Dieu vécue dans votre mission d'hospitalité?**